



BUFFET À VIF

Marguerite Bordat - Raphaël Cottin - Pierre Meunier
La Belle Meunière - La Poétique des Signes

Distribution et mentions

durée

1h15

de et avec

Marguerite Bordat, Raphaël Cottin et Pierre Meunier

remerciements

Frédéric Kunze et Hans Kunze

administration

Caroline Tigeot

diffusion

Florence Kremper - Lise Daynac

production

La Belle Meunière - La Poétique des Signes

coproduction

SACD / Festival d'Avignon - le théâtre de la Bastille

Buffet à vif a été créé le 18 juillet 2014 au jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph lors du 28e Festival d'Avignon.



La vidéo de cette performance avignonnaise est disponible ici : <https://vimeo.com/164988265> code «cottinmeunier».

Elle correspond à «l'état premier» de *Buffet à vif*.

La Belle Meunière est soutenue par le Ministère de la Culture-DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, le Conseil Régional d'Auvergne-Rhône-Alpes, et le Conseil Départemental de l'Allier. Pierre Meunier est artiste-compagnon de Culture Commune depuis 2015.

La Poétique des Signes reçoit de soutien régulier du Ministère de la Culture-DRAC Centre-Val-de-Loire, de la Région Centre-Val-de-Loire, du Conseil départemental d'Indre-et-Loire et de la Ville de Tours depuis 2014.

Conditions de tournée

prix de cession

2 600 € HT

tarif dégressif à partir de 2 représentations et + : nous contacter.

quatre personnes en tournées

Marguerite Bordat, Raphaël Cottin, Pierre Meunier et une administratrice de tournée.

frais à prévoir

transport du décor selon devis.

2 AR de Paris

1 AR de Hérisson

Hôtel (arrivée J-1, départ J+1) : 4 chambres avec lit double

défraiements tarifs Syndecac

contact

Florence Kremper : florence.labellemeuniere@gmail.com - 06 74 68 16 43

Buffet à vif - état premier suivi de état second

Le projet est né dans le cadre des « Sujets à vif » que proposent chaque année la SACD et le Festival d'Avignon. Deux artistes de disciplines différentes et qui ne se connaissent pas sont invités à créer ensemble une courte pièce de 30 minutes présentée dans le jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph pendant le festival.

Agnès Trolly, programmatrice au festival d'Avignon et qui connaissait à la fois Pierre Meunier et Raphaël Cottin, a eu l'idée de provoquer leur rencontre. Pierre Meunier était par ailleurs habité depuis longtemps par la vision d'hommes s'acharnant sur un meuble qu'on serait soulagé de voir disparaître. L'idée de *Buffet à vif* est donc partie de là.

détruire
en venir à bout
mettre à mal la chose qui nous occupe
nous obsède
nous encombre
nous provoque
avec de l'acharnement
pas s'arrêter à la surface
briser en profondeur
désassembler démembrer
jusqu'à ce que ça pète
que ça craque

que ça ne ressemble plus à rien
que ça nous libère
à deux
pour s'épauler dans cette rude tâche
s'encourager
améliorer le geste du massacre
optimiser
fluidifier les han !
à grands coups dans le buffet
toute cette patience anéantie
ce savoir
cet attachement

qu'on en parle plus
sur cette plaine de débris
la danse naïtra
victoire ou défaite
d'autres le diront
nous les zélés destructeurs
on y verra plus clair
l'horizon dégagé
la mémoire en miettes
plus d'obstacle
à qui le tour ?
en avant !

3 questions à Pierre Meunier

Comment s'est passée votre collaboration ?

Nous sommes très différents : nous avons des corps, des énergies très dissemblables qui, me semble-t-il, se complètent efficacement et parfois drôlement. Une sorte de trio tragi-comique, avec le buffet en véritable partenaire, est apparu peu à peu au fil du travail d'improvisation mené avec Marguerite Bordat, dont le regard et la sensibilité au rythme du plateau ont largement contribué à construire ce *Buffet à vif*.

Raphaël apporte une forme de distance lié à la composante dansée de ses mouvements.

En portant son attention sur les transformations du corps dans le temps, il entre en résonance avec l'équilibre du meuble autant qu'avec mon état de cogneur obstiné et résolu. Comme lorsqu'il danse sur les ruines du buffet sur fond de grands coups, dans un geste d'anéantissement qui peut apparaître comme une célébration ou un rituel païen. Nous avons aussi souvent pensé à Laurel et Hardy, qui ont érigé le principe de destruction à un niveau inégalé de fantaisie visuelle.

C'est un spectacle sur la destruction conçue aussi parfois comme une jubilation...

Oui, il y a dans ce passage à l'acte, dans cette volonté manifeste de fracasser, de désassembler, de désolidariser, une grande violence en même temps que le plaisir d'en finir avec ce qui nous encombre et ce qui fait obstacle, qui bouche l'horizon, et de trouver ainsi les conditions d'un nouveau départ, d'un changement. On a besoin d'espaces vides - on en manque singulièrement en ville. C'est donc une solution radicale mais bienfaitrice ! Enlevons-en beaucoup, déparasitons pour y voir plus clair ! Il y a quelque chose de joyeux et de jouissif à casser, à se donner ce droit, à mettre toute son énergie dans cette tâche... Il y a la joie première et primitive de péter ce qui nous précède, les choses dont on hérite et qui nous encomrent parfois. Je me souviens ainsi qu'à huit ans, j'ai vu ma mère casser une assiette ébréchée en la projetant joyeusement sur le carrelage de la cuisine. C'était inattendu, mais c'était un acte très fort, libérateur.

Dans *Buffet à vif*, cette dimension burlesque et libératrice de la destruction cohabite avec la dimension plus inquiétante et émouvante de la disparition, de la négation volontaire d'une forme d'existence. C'est cette complexité de perceptions qui peut rendre la performance intéressante.

Buffet à vif est présenté en deux «états»... De quoi s'agit-il ?

Comme la rencontre entre Raphaël Cottin et moi a très bien marché, nous avons décidé de la prolonger avec Marguerite Bordat, qui était déjà notre œil extérieur, par une présentation du buffet après sa destruction.

Marguerite nous a proposé lors d'une répétition de réaliser une installation à partir des ruines du buffet. C'est cette mise à plat des éléments du meuble, redistribuée au sol un peu à la façon d'une fouille archéologique, qui nous a suggéré un autre point de vue, une continuité possible, une forme d'abstraction également en même temps qu'une concrétisation de cet horizon dégagé désiré dans le premier «état». Nous souhaitons également que le public puisse changer son point de vue ; il lui est donc possible de nous rejoindre sur scène pendant «l'état second». Le panneau «sentez-vous libre de circuler» qui nous présentons sur scène à ce moment-là a d'ailleurs entraîné des réactions forts différentes lors des représentations au théâtre de la Bastille : public en mouvement ou plus immobile sur scène, temps d'attente et nombre de personnes sur scène très variés, et même participation du public à l'installation...



La peur était partout

La peur était partout
qu'il arrive quelque chose
Peur d'être touché, là où ça ferait mal
La vie était assez déjà bien dure, assez déjà précaire
Pas le moment d'aggraver, tout devait aller dans le bon sens,
Jusque dans les théâtres des experts nouvellement formés avaient
mission de faire respecter la loi du parapluie à tous les étages
Que personne ne s'en prenne
Manquerait plus que ça !
Les prévisionnistes se sentaient des ailes
Les directeurs baissaient les bras s'inclinaient, entérinaient,
Le pli était pris, la vague déferlait tranquillement
On avalait sans un mot des trains de mesures protectrices
L'obscur étant mal vu
On avait banni la nuit des théâtres
On pouvait lire son programme ou épouiller son amoureux à la
lumière des blocs de secours
La liste des matériaux acceptés fondait à chaque nouvelle loi
Il fallait faire un stage pour monter à l'échelle
On prévoyait de limiter les niveaux sonores
Aucune élévation de température n'était plus tolérée
On épurait les équipes techniques de tout élément formé sur le tas
Avant de pénétrer sur le plateau les équipes invitées devaient
montrer patte blanche, pisser du certificat en continu, du papier
rassurant tamponné non-risque
Pour avoir le badge biométrique d'accès au guignol fallait prouver
qu'on était inoffensif
Les assurances, entendait-on, les assurances l'exigent !
larmoyait-on
Ça sentait le contrôle des cintres au troisième dessous
Les esprits se moulaient sans s'en rendre compte dans cette asepsie
en cours
L'imaginaire battait en retraite
Le théâtre se ressemblait de plus en plus
On ne le remarquait pas
tout occupé qu'on était à mettre à jour les logiciels
à lister l'interdit
à traquer l'imprévu
La matière clandestine
L'étincelle coupable
la compétence non certifiée
L'ambition évoluait
On espérait tôt ou tard rejoindre le peloton de la norme iso machin
comme une clinique, une maison de vieux, un aéroport, une usine
de surgelés
Bien peu réfléchissaient aux conséquences
Bien peu s'en inquiétaient vraiment
les arguments du bon sens dominant emportaient tout sur leur
passage
La sécurité secrétait son propre tapis rouge
La sécurité avait le vent en poupe
Son lobby de vérificateurs, contrôleurs, assureurs, experts et
programmateurs pavoisait investi de la plus noble des tâches
contemporaines
Garantir l'innocuité
Apaiser toute crainte
Amortir tous les chocs pour finalement séparer le vivant
de son risque

Changement d'état

y a eu tempête et puis calme

le temps d'un rapprochement

tout y est

ça sent la main de l'homme

y a eu une époque de solidité, une aspiration au solidaire

séparation des corps

ça a pas dû être toujours délicat

ça sent la scène de ménage, l'interrogatoire nerveux

où est la notice ?

quelque chose qui se tiendrait

y avait du vertical

l'horizontal l'a emporté

fallait résister

pas se laisser faire !

du sommeil après la peine

les liens sont défaits

si on pense à ceux qui avaient pensé, dessiné, construit, mesuré,

coupé, poncé, vissé, verni...

toute cette fierté d'homme

l'horizon est dégagé ça fait du bien à tous

on peut se regarder dans les yeux sans être gêné

par ce qui nous en empêcherait

la famille

y a de la désolation

mais pas que

c'est fleuri

c'est de bon goût

assemblage

c'est long d'assembler

ça se fait pas comme ça

comment ça va tenir ?

comment ça a pu tenir ?

c'est quoi qui tenait ?

à quoi ça tenait ?

est-ce qu'on y tenait ?

et puis ça a plus tenu plus tenu du tout

ils y ont été fort

un faire-part ?

changement d'état

faudrait faire venir les maternelles

comme ça on pourrait tout casser ?

suffirait de s'y mettre ?

y aurait rien qui résiste ?

contemporain

furieusement



Revue de presse (extraits)

toutelaculture.com — Amélie Blaustein Niddam / 18 juillet 2014

« **Buffet à vif** », une commande à Pierre Meunier et Raphaël Cottin.

On a quitté Raphaël Cottin élégant dans Lied Ballet de Thomas Lebrun, on le retrouve ici dans une perf démente qui invite Serge Lama pour Les petites femmes de Pigalle ou Parole Parole de Dalida. Pierre Meunier et Raphaël Cottin sont ici de drôles de déménageurs qui vouent un culte assez violent aux buffets de grands-mères.

Que signifie détruire jusqu'à la satisfaction ultime ? Ici, le passé est balayé à la hache, les musiques qui sont ressassées, témoins d'un temps révolu qui nous place dans une nostalgie qui s'inscrit dans le présent même.

Ce sujet là percute bien comme il faut et avec la distance et le rire nécessaire. En un mot, c'est l'éclate !

Le Blog de Sophie Joubert / Le Club Mediapart — Sophie Joubert / 21 juillet 2014

[...] Ces hurluberlus héritiers de Chaplin et Keaton tournent autour de l'encombrant objet, l'enfument, s'y cachent, se contorsionnent, pour finalement sortir l'artillerie lourde devant un public ravi [...]

Bella, le blog du portail des auteurs et des écritures — Sylvia Botella / 8 août 2014

Buffet à vif de l'acteur-metteur en scène Pierre Meunier et de l'interprète-chorégraphe Raphaël Cottin s'ancre dans un burlesque torve, sans cesse menacé par le fracas imprévisible et le mauvais genre des jingles façon radio Nostalgie. Il a la force prodigieuse de la comédie de l'exploit, troublée par une lourde angoisse, celle du buffet (plutôt laid) à abattre à grands coups de masse, qui se rebiffe, craque, tonne. Nous rions. Mais c'est forcément le hors-champ qui fascine : celui de la mémoire intrusive. Dans l'amère explosion, elle subsiste encore dans les éclats pour appartenir de nouveau à notre monde, à notre temps.

tsfjazz.com / Jazz Blog — Laurent Sapir / 20 juin 2016

[...] C'est fascinant, inattendu, inquiétant et jubilatoire. [...]

Autant Pierre Meunier, massif à souhait, a l'air d'avoir la tête dans les nuages, autant le jeune chorégraphe qui l'accompagne, Raphaël Cottin, est plus incisif, jouant de son corps svelte pour déployer une sorte de lamento de la menuiserie autour du buffet mis à nu puis mis à mort. [...]

Un élément féminin quasiment tombé du ciel (Marguerite Bordat) désamorçe, de fait, la fureur qui menaçait de tout ravager. [...]

Le Monde — Rosita Boisseau / 21 juin 2016

Deux fous furieux font du petit bois au Théâtre de la Bastille

[...] *Buffet à vif* ressemble à une pochette-surprise, avec odeur de pétard en prime. La démesure jamais irrationnelle de cette performance a aussi la saveur d'une folle leçon sur l'humanité et ses efforts pour exister. Piloté par deux clowns que tout oppose et rassemble évidemment, ce théâtre de la destruction et de l'effondrement, féroce et gratuit, mais heureusement joyeux — car ça fait du bien de casser parfois! —, accomplit à sa façon un étonnant cycle de vie.

Et c'est une belle idée de nos duettistes que de s'adjoindre une complice, Marguerite Bordat, pour réparer les dégâts. La négociation, évidemment fragile, ouvre un autre chantier plus proche de l'ébénisterie et de l'archéologie. Car rien de se perd et tout prend sens. Aussi définitif et délirant soit le massacre, il finit par faire couche et strate dans la mémoire. Un buffet, du petit bois et voilà ce qu'il en reste.

parismomes.fr — 23 juin 2016

[...] Est-ce de la danse? Du théâtre d'objet? Une révolution? Disons simplement, sans rien dévoiler de ce spectacle hilarant, qu'on pense assez vite à un numéro de Laurel et Hardy. [...]

la-croix.com — Didier Méreuze / 26 juin 2016

Qui dira la jouissance, un tantinet perverse, à l'idée de massacrer impunément un vieux buffet? Qui dira la beauté du geste qui métamorphose cet acte barbare en œuvre poétique? Pierre Meunier et ses comparses, Raphaël Cottin et Marguerite Bordat. [...]

maculture.fr — 1^{er} juillet 2016

[...] La construction rend possible la destruction. La destruction rend possible la reconstruction et Pierre Meunier et Raphaël Cottin insistent dessus par une gestuelle qui alterne entre la délicatesse et la brutalité, le comique de la précaution, du sérieux de la destruction, et le tragique de la perte. L'un des nombreux attraits de *Buffet à vif* est qu'il ne réside pas dans cette seule destruction, mais dans la volonté de faire autrement avec le tout. Bref, le buffet est mort ! Vive le buffet !

Libération — Anne Diatkine / 1^{er} juillet 2016

Tu l'as dit buffet !

À la Bastille, Pierre Meunier et Raphaël Cottin démembrant avec tendresse un vieux meuble et ses souvenirs.

[...] Lorsque le buffet est anéanti, une pancarte est placée, côté jardin. «Sentez-vous libre de circuler.» Est-ce à nous qu'il s'adresse? Et quelque chose de passionnant advient. À partir de quel moment se met-on à accepter une autorisation qui contrevient à notre place de spectateur?

Des gens étranges, sur scène, semblent être, toujours silencieusement, dans un processus de classement de bouts de bois. À moins que ce ne soit une sculpture. Des enfants grimpent sur le plateau. Peu à peu, des spectateurs se lèvent de leur siège et participent à cette nouvelle œuvre d'art collective. Ici, il n'y a pas de fin programmée. On se demande même si Pierre Meunier, le danseur Raphaël Cottin et Marguerite Bordat reviendront saluer. [...]



Marguerite Bordat

Marguerite Bordat est scénographe, costumière, plasticienne.

Diplômée de l'ENSATT en 1997, elle collabore jusqu'en 2005 à l'ensemble des créations de Joël Pommerat comme scénographe et collaboratrice artistique.

Plusieurs rencontres importantes jalonnent son parcours : Bérangère Vantusso, amie et partenaire, dont elle scénographie tous les spectacles depuis 2004. Pierre-Yves Chapalain, pour qui elle crée la scénographie et les costumes de plusieurs spectacles (*La Lettre*, *La Fiancée de Barbe bleue*, *Absinthe*). Éric Lascade fait appel à elle pour créer les costumes de ses spectacles depuis 2006 (*Les Barbares*, *Les Estivants*, *Tartuffe* et *La Vestale*). Depuis 2010, elle collabore comme scénographe et costumière aux créations de l'auteur et metteur en scène Lazare.

On citera également d'autres partenaires auprès desquels elle s'est engagée ces dernières années : Jean-Pierre Laroche, Guillaume Gatteau, Jacques Falguières et le Théâtre d'Évreux.

Marguerite Bordat dirige un atelier de scénographie à l'université Censier Paris III ; elle intervient également comme conférencière à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs.

Pierre Meunier, rencontré sur *Le Tas* en 1999 l'invite à participer à plusieurs de ses créations. Elle se prête joyeusement aux frictions poétiques avec la matière qu'il initie et devient peu à peu un membre important de l'équipage de la Belle Meunière. Elle forme aujourd'hui avec lui un duo rêveur et concepteur de leurs créations théâtrales. Ensemble, ils ont créé en 2015 *Forbidden di Sporgersi* au festival d'Avignon.

Raphaël Cottin

Raphaël Cottin étudie dans les années 1990 au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, où il rencontre de grands noms de la danse, comme Cyril Atanassoff, Peter Goss, Jean Guizerix, Martin Kravitz, Wilfride Piollet ou encore Odile Rouquet.

En tant qu'interprète, il danse pour Stéphanie Aubin, Christine Gérard, Odile Duboc et surtout Daniel Dobbels (1999-2007). Il a également interprété des pièces de Wilfride Piollet et Jean Guizerix, Andy de Groat et Merce Cunningham. Il rejoint en 2008 la compagnie de Thomas Lebrun (aujourd'hui directeur du Centre chorégraphique national de Tours) au sein de laquelle il danse en France et dans le monde entier (Afrique, Amérique latine, Belgique, Canada, Chine, Espagne, Russie).

Pédagogue diplômé d'État, il transmet la technique des Barres Flexibles de Wilfride Piollet, centrée sur l'entraînement et l'autonomie du travail du danseur. Chercheur et notateur du mouvement en cinégraphie Laban, après des études avec Noëlle Simonet au CNSMDP, il est depuis 2013 membre expert du Conseil international de cinégraphie Laban (ICKL), dont il coordonne depuis 2016 le comité de recherche. Également chorégraphe, il articule ses projets de création et de recherche au sein de sa compagnie La Poétique des Signes.

Il collabore régulièrement avec Corinne Lopez, Angela Loureiro, Wilfride Piollet, Noëlle Simonet ou Jacqueline Challet-Haas (danse et recherche), David François Moreau (compositeur), Catherine Noden (éclairagiste) et Catherine Garnier (costumière) et de manière ponctuelle avec d'autres artistes, musiciens ou comédiens, comme la soprano Patricia Petibon, le violoncelliste Alexis Descharmes, le percussionniste Joël Grare, la violoniste Hélène Schmitt ou le comédien et auteur Pierre Meunier (à l'occasion de *Buffet à vif* au Festival d'Avignon 2014). Il participe aussi à plusieurs productions d'Opéra ou de comédies musicales, notamment aux côtés du metteur en scène Jean Lacornerie, pour le Théâtre de la Croix-Rousse ou l'Opéra national de Lyon.

En 2015 et 2016, il crée *Signatures*, co-écrit avec Noëlle Simonet pour la compagnie Labkine (duo qui interroge la notion de signature chorégraphique à travers l'œuvre de 3 grands chorégraphes : Doris Humphrey, Merce Cunningham et Lucinda Childs) ; *Les 7 premiers jours*, quatuor autour de la création chorégraphique, entouré de la danseuse Lola Keraly, du flûtiste Cédric Jullion et de la comédienne Sophie Lenoir ; et une nouvelle version de *Buffet à vif*, co-écrit avec Pierre Meunier et Marguerite Bordat, pour sa reprise au théâtre de la Bastille pour 13 représentations.

En 2016-2017, trois productions ponctueront la saison : interprète pour *Avant toutes disparitions* de Thomas Lebrun, créé en mai 2016 au Théâtre national de Chaillot, chorégraphe pour *L'Opéra de Quat'sous* de Brecht/Weill, mis en scène par Jean Lacornerie pour La Clef des chants à la scène nationale de Calais, et assistant à la mise en scène pour *Les Fêtes d'Hébé* de Rameau, mis en scène et chorégraphié par Thomas Lebrun pour l'Académie de l'Opéra national de Paris.

Deux prochaines pièces sont en cours d'élaboration : *C'est une légende*, duo pour le jeune public, et *Parallèles*, où il partagera la scène avec le danseur étoile Jean Guizerix.

La Poétique Des Signes / La Belle Meunière
contact - diffusion

Florence Kremper : florence.labellemeuniere@gmail.com - 06 74 68 16 43

labellemeuniere.fr — lapoetiquedessignes.com